

Salle Bourgie

Osez écouter

Bourgie Hall Dare to listen

PROGRAMME

Saison 2024 — 2025 Season



Billets Tickets

EN LIGNE ONLINE

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

PAR TÉLÉPHONE BY PHONE

514-285-2000, option 1
1-800-899-6873

EN PERSONNE IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.
At the Bourgie Hall box office,
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal
durant les heures d'ouvertures du Musée.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.

**SUIVEZ-NOUS !
FOLLOW US!**

infolettre.sallebourgjie.ca
newsletter.sallebourgjie.ca



RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon | Bonjour ! | Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné des histoires de relation, d'échange et de cérémonie qui se sont déroulées au centre de l'île-métropole communément appelée Montréal. Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat sont autant de toponymes qui en témoignent. Tiohtià:ke forme, avec les communautés de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke, l'étendue orientale du territoire de la Nation Kanien'kehá:ka, Peuple du silex gardien de la Porte de l'Est, au sein de la confédération Rotinonshión:ni/Haudenosaunee. Fondés par diverses personnes de souche européenne passionnées par la culture visuelle et musicale de toutes les époques, le MBAM et la Salle Bourgie sont des lieux de rencontres qui reposent sur diverses mémoires et créations de toutes les cultures. Nous reconnaissons et honorons les pratiques esthétiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante du territoire montréalais depuis des millénaires. The Montreal Museum of Fine Arts is situated in the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, exchange and ceremony that have taken place at the centre of the island-metropolis known widely as Montreal. Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat are various toponyms that attest to this. With the communities of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke, Tiohtià:ke encompasses the eastern expanse of Kanien'kehá:ka Nation territory. People of the Flint and Keepers of the Eastern Door within the Rotinonshión:ni/Haudenosaunee Confederacy. Founded by a diverse group of individuals of European background with a passion for visual and musical culture from all eras, the MMFA and Bourgie Hall are gathering places that connect us to diverse memories and creations from all cultures. We recognize and honour the Indigenous aesthetic, political and ceremonial practices that have been imbued in the Montreal territory over millennia.

LES TALENS LYRIQUES

Musique à Versailles

Music in Versailles

Ambroisine Bré, mezzo-soprano

Christophe Rousset, clavecin* et direction / harpsichord* and conductor

Gilone Gilbert, violon / violin

Benjamin Chénier, violon / violin

Emmanuel Jacques, violoncelle / cello

* Clavecin flamand de la collection de la Salle Bourgie, fabriqué par Keith Hill [Michigan, É.-U., 1984], d'après Ruckers [Anvers, 17^e siècle].

Flemish harpsichord from the Bourgie Hall collection, built by Keith Hill [Michigan, USA, 1984], after Ruckers [Antwerp, 17th century].

Durée approximative / Approximate duration: 1 h 30

Merci de ne pas utiliser votre téléphone pendant le concert.

Thank you for not using your cellphone during the concert.

Partenaire média
Media Partner

MICHEL LAMBERT [1610-1696]

Quatre airs de cour pour voix et basse continue, avec ritournelles de violons
[*Airs à une, II, III et IV parties avec la basse continue*, Paris, 1689]

« Iris n'est plus, mon Iris m'est ravie »

« Jugez de ma douleur en ces tristes adieux »

« Rochers vous êtes sourds » [manus., v. 1692]

« Vous ne sauriez mes yeux répandre trop de larmes »

JEAN-BAPTISTE LULLY [1632-1687]

Ritournelle italienne et air « *Di rigori armata il seno* »,
de la comédie-ballet *Le Bourgeois gentilhomme*, LWV 43 [Chambord, 1670]

Plainte d'Io « *Terminez mes tourments* »,
de l'opéra *Isis*, LWV 54 [Saint-Germain-en-Laye, 1677]

Air italien « *Socca pur tutti tuoi strali* », LWV 76/3 [manus., 1695]

Récit italien d'Armide « *Ah! Rinaldo, dove sei?* »,
du ballet de cour *Les amours déguisés*, LWV 21 [Paris, 1664]

ENTRACTE
INTERMISSION



MICHEL PIGNOLET DE MONTÉCLAIR [1667–1737]

Cantate *La Bergère* pour voix, deux violons et basse continue

[*Cantates à une et à deux voix avec symphonie, Troisième livre, Paris, 1728*]

Air [très lentement] « Prenons une route nouvelle »

Récitatif « Loin des yeux de Tircis »

Air [lentement] « Que c'est un tourment extrême »

Air [sommeil] « Mais sur cette paisible rive »

FRANÇOIS COUPERIN [1668-1733]

Sonate en trio *La Steinkerque* pour deux violons et basse continue

[manus. v. 1692]

Gayement (bruits de guerre)

Air [lentement]

Gravement

Légèrement

Mouvement de fanfares

Lentement

Gravement

Gayement - Lentement

MICHEL PIGNOLET DE MONTÉCLAIR

Cantate *Le Retour de la Paix* pour voix, deux violons et basse continue

[*Cantates à voix seule et avec symphonie, Premier livre, Paris, v. 1709*]

Récitatif [vivement] « Dans les maux qu'une affreuse guerre »

Air [tendrement] « Pourquoi de la Parque inflexible »

Récitatif [légèrement] « Ô ciel! La fureur qui les guide »

Récitatif « Ah! quelle est mon erreur »

Air [lent et détaché] « Fille du ciel! Hâtez-vous »

Récitatif [léger et doux] « Mais quel éclat soudain »

Récitatif « Discorde, tes efforts vont être superflus »

Air de trompettes et de musettes « Que les guerrières trompettes »

Versailles et Paris 1660–1730

Contrairement à l'Italie et aux pays germaniques, la France a établi très tôt, sous l'impulsion de Richelieu, puis de Louis XIV, son unité politique. Par voie de conséquence, les arts, les lettres et la musique seront, dès 1660 environ, centralisés et mis au service d'une conception monarchique absolue. C'est de Versailles, où il s'établit officiellement en 1683, que le Roi-Soleil gouverne le royaume. Centre du pouvoir, lieu de résidence de la Cour, ce palais, ainsi que la ville qui se construit lentement tout autour, est situé non loin de Paris. Et c'est entre la capitale et Versailles que se partagent les artistes, les écrivains et les musiciens qui feront la grandeur du siècle. Ces derniers ont une résidence à la ville et très souvent une charge dans les institutions royales, au service qu'ils sont de la Chambre, de la Chapelle ou de la Grande Écurie.

Mais la musique française n'est pas toute d'une grandeur monarchique. À partir surtout des dernières décennies du règne interminable de Louis XIV, les salons parisiens réunissent une jeune génération de nobles désireux d'échapper à l'étiquette de la Cour et un nombre grandissant d'écrivains, d'artistes, de notables et de bourgeois cultivés. C'est là que le 18^e siècle s'amorce, tandis que Watteau et Lancret commencent à peindre les scènes galantes qui marqueront l'esprit du siècle. En musique, l'art italien, longtemps tenu à l'écart au profit d'un art typiquement français, gagne tous les jours en popularité et les compositeurs français

cultiveront de façon aussi soudaine que passionnée la sonate et la cantate — qui ne sera religieuse que dans l'Allemagne luthérienne. En s'appropriant ces genres transalpins nouveaux, qui conviennent particulièrement aux salons, les Français verront à la réunion des deux goûts nationaux, entreprise qui, selon le vœu de François Couperin, doit « faire la perfection de la musique », une perfection pourtant bien française à nos oreilles...

Depuis le tournant du 17^e siècle, l'air de cour — à la fin du siècle « air tendre » ou « air sérieux » —, demeure en France le véhicule privilégié des délicatesses du cœur. De facture simple, d'une esthétique plus sobre que sa contrepartie italienne, il est le plus souvent de structure strophique, pouvant à l'occasion épouser la forme du rondeau ou encore se déployer sur une basse de chaconne. Il met en musique, habituellement dans un cadre champêtre, un poème galant, plaintif, spirituel ou gentiment érotique; l'expression en est élégante, fraîche, intime, et les accents de la prosodie en guident le rythme. Enfin, ces airs pouvaient tout aussi bien être entendus dans l'intimité, accompagnés au luth, qu'au sein de productions scéniques à grand déploiement.

Michel Lambert

Luthiste et chanteur exceptionnel, Michel Lambert s'établit à Paris en 1630 comme maître de chant — il jouissait, selon les témoignages, d'une voix remarquable. Après avoir dansé dans les ballets de cour aux côtés de Louis XIV et de Lully, il est nommé en 1661 à

la Chambre du roi et il fait ses débuts comme compositeur en écrivant la musique de nombreux passages de ces somptueux spectacles. Il laisse quelque 300 airs, certains à quelques voix, avec basse continue, et il prévoit pour plusieurs des doubles ornés et des ritournelles facultatives pour deux violons.

Jean-Baptiste Lully

Jean-Baptiste Lully, né à Florence, gagne très tôt la France, où il se fait rapidement une enviable réputation. Il participe, auprès de Lambert, dont il épousera la fille, aux ballets de cour, comme violoniste, danseur et compositeur, devenant bientôt indispensable. Le roi et les nobles dansent aux côtés de professionnels dans ces spectacles dansés et chantés où différentes « entrées » sont reliées par une thématique générale, dans un mélange extravagant de merveilleux, de burlesque, d'exotisme et de mythologie. Dans la 8^e entrée des *Amours déguisés*, « dansé par Sa Majesté au mois de février 1664 », Armide, abandonnée par Renaud, « se plaint et s'empporte contre les Amours qui l'ont si mal servie, et les chasse de son palais, qu'elle détruit en un moment », une scène où les sections variées rendent compte de la mobilité des états affectifs de la magicienne, à la manière des opéras vénitiens.

Lully collabore un temps avec Molière, composant airs, danses et entractes de plusieurs comédies-ballets, dont *Le Bourgeois gentilhomme*, en 1670, reste la plus accomplie. L'air « *Di rigori armata il seno* » est chanté par

une musicienne italienne dans le *Ballet des Nations*, qu'offre le Bourgeois à la belle marquise dont il est amoureux, à la toute fin de la pièce. Puis, à partir de 1673, celui qui est devenu entretemps Surintendant de la musique du roi fixe les paramètres de l'opéra français, unissant dans une trame dramatique cohérente l'air de cour, les chœurs et la danse à un art de la déclamation qui s'imposera aux générations à venir. Dans *Isis*, créé en 1677, la nymphe Io fuit, dans les plus reculées régions du globe, à la fois les assiduités de Jupiter et le courroux de Junon. Au dernier acte, au bout de sa peine, elle chante sa plainte « Terminez mes tourments », qui, après une longue introduction instrumentale, déploie un air en rondeau, dont les couplets se déroulent en un « récit » dramatique.

Michel Pignolet de Montéclair

En 1687, à 21 ans, Michel Pignolet de Montéclair s'établit à Paris. Il est d'abord au service du prince de Vaudémont, avant de tenir, à compter de 1699, la basse de violon à l'orchestre de l'Opéra, où il introduit la contrebasse deux ans plus tard, après un séjour en Italie. À côté d'écrits théoriques qui l'opposent un moment à Rameau, il laisse notamment, publiées en trois livres, vingt cantates françaises et quatre italiennes. Publiée en 1728 dans son *Troisième Livre*, la cantate *La Bergère* s'inscrit dans cet univers pastoral qui parcourt le siècle, depuis le roman-fleuve *L'Astrée* jusqu'au hameau de Marie-Antoinette. L'évocation d'une idéale Arcadie, où bergers et bergères portent des noms issus du

grec, permet d'exprimer un amour tendre, « naturel », selon les conceptions du temps, où même le tourment amoureux est empreint de pureté. Accompagnée par une flûte, instrument agreste par excellence, et un violon — ici deux violons —, elle met en scène le chagrin amoureux qu'une belle confie à son troupeau et dont la délivrera un magnifique « sommeil » — un topos de l'opéra lullyste.

François Couperin

François Couperin, membre d'une importante dynastie de musiciens, confie l'essentiel de sa production au clavecin, où se manifeste une volonté poétique unique en son temps. Élevé dans le pourtour de l'église Saint-Gervais, à Paris, il tient d'abord l'orgue de sa paroisse, auquel s'ajoute celui de la Chapelle royale à Versailles, avant d'enseigner le clavecin aux rejetons de quelques nobles familles. Durant les années 1690, il fait entendre aux mélomanes parisiens cinq *Sonates en trio* et une *Sonate en quatuor*, chacune avec un titre particulier et qu'il assure être les premières à avoir été composées sur le sol français — malicieusement, il le fait sous un faux nom italien, voulant profiter de l'engouement pour les nouveautés transalpines. Il reprendra trois d'entre elles, en changeant leurs titres, pour les faire figurer dans son recueil *Les Nations*, qui paraîtra en 1726.

Celle intitulée *La Steinkerque* célèbre la victoire remportée dans cette ville de l'actuelle Belgique en août 1692 par le maréchal de Luxembourg contre la Ligue d'Augsbourg.

Comme ses consœurs, elle ne comporte aucun mouvement de danse et mêle habilement les styles de Lully et d'Arcangelo Corelli. Couperin ne cherchera pas ultérieurement à l'éditer, la jugeant sans doute trop typée, avec ses « bruits de guerre » et autres fanfares devenus entretemps hors de propos.

Michel Pignolet de Montéclair

Le même thème guerrier anime la cantate de Montéclair *Le Retour de la Paix*, publiée en 1709 dans son *Premier Livre*. Son texte, en effet, délaisse les aventures amoureuses ou mythologiques pour décrire le combat que Mars livre à la Paix — nous sommes alors en pleine guerre de Succession d'Espagne, et tout le royaume, au milieu des deuils et des privations, aspire à la paix, peut-être même davantage qu'à la victoire. Alors que *La Bergère* suit de près la distinction claire entre airs et récitatifs, d'inspiration italienne, *Le Retour de la Paix* reprend les éléments de l'opéra lullyste : les « récits » dramatiques avec « symphonie » — ainsi qu'on nommait l'appareil instrumental concertant avec la voix, tour à tour décor et complice —, les contrastes et l'enchaînement peu différencié des airs et des récits, qui unifie l'action. Même si ici les airs principaux adoptent le *da capo* à l'italienne, par son raffinement et les qualités vocales qu'elle demande, on voit que la cantate française est petite-fille de l'air de cour tout autant que fille de l'opéra.

Versailles and Paris 1660–1730

In contrast to Italy and German-speaking countries, at the instigation of Richelieu and later Louis XIV, France established its political unity early on. Beginning around 1660 the arts, humanities, and music were consequently centralized and placed in the service of an absolute monarchy with the Sun King ruling from Versailles, which he made his official adobe in 1683. The centre of power and place of residence for the Court, this palace and the town that slowly grew around it were situated near Paris, and the artists, writers, and musicians who made the century great split their time between the capital and Versailles. Musicians usually lived in the city and quite often held positions in royal institutions, in the service of the *Chambre*, the Chapel, or the *Grande Écurie*.

But French music is not just royal pomp and splendour. Beginning especially in the final decades of Louis XIV's long reign, Parisian salons brought a younger generation of nobles seeking to escape Court etiquette together with a growing number of writers, artists, public figures, and educated members of the bourgeoisie. It was there that the 18th century began, while at the same time Watteau and Lancret began to paint romantic scenes that would reflect the spirit of the age. In music, the Italian style, long sidelined in favour of a characteristically French style, enjoyed a constant rise in popularity and French composers suddenly and enthusiastically began writing sonatas and cantatas—though the cantata would be a sacred work only in Lutheran Germany.

By appropriating these new Italian genres, which were particularly well-suited to salons, the French would find in this merging of two national tastes—an undertaking that, according to François Couperin's wishes, must “make music perfect”—a perfection that to our ears sounds distinctly French...

Since the dawn of the 17th century the *air de cour*—by the century's end *air tendre* or *air sérieux*—had in France remained the preferred means of expressing the heart's delicate sentiments. Simple in form and more sober in tone than its Italian counterpart, in most instances it uses a strophic structure, though on occasion it can be paired with rondeau form or laid over a chaconne bass line. It sets to music, typically within a pastoral framework, a romantic, plaintive, spiritual, or slightly erotic poem, which is expressed in an elegant, fresh, and intimate manner, with the accents of the prosody helping to determine the rhythm of the music. Lastly, these *airs* could be heard both in close settings, accompanied by a lute, and in lavish staged productions.

Michel Lambert

An outstanding lutenist and singer, Michel Lambert settled in Paris 1630 as a singing master—he is said to have possessed a remarkable voice. After dancing in court ballets alongside Louis XIV and Lully, in 1661 he was appointed to the *Chambre du roi* and made his debut as a composer by writing numerous passages for these opulent spectacles. He left behind around 300 *airs*, some of which are for multiple voices and basso continuo, while for others he composed ornate *doubles* and optional *ritornellos* for two violins.

Jean-Baptiste Lully

Born in Florence, Jean-Baptiste Lully moved to France in his adolescence, where he rapidly forged an enviable reputation. With Lambert, whose daughter he married, he took part in court ballets as a violinist, dancer, and composer, and just as soon made himself indispensable. The king and members of the nobility danced alongside professionals in these spectacles of song and dance, in which different *entrées* were linked by an overarching theme in an extravagant blend of the supernatural, burlesque, exoticism, and mythology. In the 8th *entrée* from *Les amours déguisés*, “danced by His Majesty in February 1664,” Armide, abandoned by Renaud, “laments and lashes out at the Loves who served her badly, chasing them from her palace, which she destroys in an instant.” Similar to a Venetian opera, the diverse sections of this scene document the sorceress' labile emotional states.

For a time, Lully collaborated with Molière, composing *airs*, dances, and entr'actes for numerous *comédies-ballets*, and of these *Le Bourgeois gentilhomme* remains his most successful achievement. The aria “Di rigori armata il seno” is sung by an Italian musician in the *Ballet des Nations* at the very end of the piece, offered by the Bourgeois to the beautiful Marchioness he is in love with. Beginning in 1673—and in the meantime having been named *Surintendant* of the King's music—, Lully laid down the parameters of French opera, marrying within one coherent dramatic framework the *air de cour*, choruses, and dance with a declamatory style that would become the norm for subsequent generations.

In *Isis*, premiered in 1677, the nymph Io flees both Jupiter's attentions and Juno's wrath in the most remote reaches of the globe. In the final act, exhausted by her misery, she sings the lament "Terminez mes tourments," which, after a long instrumental prelude, opens out into an aria in rondeau form, with its verses forming a dramatic *récits*.

Michel Pignolet de Montéclair

In 1687 the 21-year-old Michel Pignolet de Montéclair settled in Paris. He was first employed in the service of the Prince of Vaudémont before occupying, starting in 1699, the position of bass violin in the Opera orchestra, where he introduced the double bass two years later after a trip to Italy. Alongside theoretical writings that at one point pitted him against Rameau, his output notably includes twenty French cantatas and four Italian cantatas published in three volumes. Published in 1728 in the *Troisième Livre*, the cantata *La Bergère* is part of the pastoral universe that traversed the century, from the colossal novel *L'Astrée* all the way to Marie-Antoinette's hamlet. By invoking an idealized Arcadia populated by shepherds and shepherdesses with names of Greek origin, a gentle, "natural" love—according to concepts of the time, when even romantic anguish was pure—could be expressed. Accompanied by a flute, the quintessential rustic instrument, and a violin—two violins in this case—, it presents the love-induced sorrow a shepherdess confides to her herd, from which she will be freed by a marvelous *sommeil*—a *topos* of Lully-style opera.

François Couperin

A member of a major musical dynasty, François Couperin composed the vital part of his output for the harpsichord, which expresses a poetic drive unique for its time. Raised in the area surrounding St. Gervais church in Paris, his first position was as organist in his parish, thereafter also becoming organist in the Royal Chapel in Versailles before he began teaching harpsichord to the children of various aristocratic families. In the 1690s, Parisian music lovers heard his five Trio Sonata and lone Quartet Sonata, each one bearing a distinctive title and which he asserted were the first such works composed in France—the mischievous Couperin did so under an Italian pseudonym, wishing to take advantage of the enthusiasm for new Italian works. He later reused three of these pieces, changing their titles so they could be included in his collection *Les Nations* published in 1726.

La Steinkerque celebrates the Marshal of Luxembourg's victory over the Grand Alliance in August 1692, in the eponymous city in modern-day Belgium. Like its sibling pieces, it contains no dance movements and skillfully marries the styles of Lully and Arcangelo Corelli. Couperin did not seek to publish it later, undoubtedly judging it to be too clichéd, with its "battle noises" and other fanfares that had become irrelevant in the meantime.

Michel Pignolet de Montéclair

The same theme of war enlivens Montéclair's cantata *Le Retour de la Paix*, published in 1709 in the *Premier Livre*. Its text in fact abandons romantic or mythological adventures, instead depicting the battle Mars wages against Peace—at the time this was in the midst of the War of the Spanish Succession, and the entire kingdom, surrounded by death and hardship, wished for peace, perhaps even more than victory. While *La Bergère* displays Italian influence through the clear distinction between aria and recitative, *Le Retour de la Paix* employs elements of opera in Lully's style: dramatic *récits* with a *symphonie*—referring to the instrumental part performed in conjunction with the voice, in turns decorative background and partner—its contrasts, and the undifferentiated sequence of arias and recitatives, which serves to unify the action. Even though the main arias use Italian-style *da capo*, with its sophistication and the vocal artistry it requires, it is clear that the French cantata is as much the grandchild of the *air de cour* as it is the child of opera.

© François Filiatrault, 2024
Translated by Trevor Hoy



AMBROISINE BRÉ

Mezzo-soprano

Après des études approfondies de chant, Ambroisine Bré remporte plusieurs concours et distinctions, dont quatre prix lors de « Mozart de l'Opéra » au TCE en 2017, et, en 2019, elle est nommée dans la catégorie des « Révélations » aux Victoires de la musique classique. Depuis, on a pu l'entendre sur plusieurs grandes scènes européennes et dans de nombreux rôles, tels que Cherubino (*Les noces de Figaro*), Zerlina (*Don Giovanni*), Flora (*La traviata*), Mercédès (*Carmen*), Mallika (*Lakmé*) ainsi que le rôle-titre dans *Armide* de Lully. En concert, on peut l'entendre notamment avec Les Talens Lyriques, Le Concert de la Loge, l'Ensemble Jupiter et Le Poème Harmonique. En 2024-2025, on la retrouve notamment dans un programme consacré aux œuvres du compositeur italien Niccolò Jommelli, sous la direction de Ian Page, le rôle de Mercédès dans *Carmen*, dirigé par Hervé Niquet et une tournée nord-américaine avec Les Talens Lyriques. Au début de 2022 paraît son premier disque solo consacré à des mélodies et des airs d'opéra. Elle a également enregistré *L'Egisto* de Cavalli avec Le Poème Harmonique et Vincent Dumestre ainsi qu'*Acis et Galatée* de Lully avec Les Talens Lyriques et Christophe Rousset.

Following intensive master's-level studies in voice, Ambroisine Bré won numerous operatic competitions and prizes in 2017, including four awards at "Mozart de l'Opéra"; in 2019 she was named a "Breakout Artist" at the Victoires de la musique classique. She has since then been invited to perform on some of Europe's greatest stages and perform a variety of roles, including Cherubino [*Le nozze di Figaro*], Zerlina [*Don Giovanni*], Flora [*La traviata*], Mercédès [*Carmen*], Mallika [*Lakmé*], and the title role in Lully's *Armide*. Ms. Bré can be heard in concert performing with Les Talens Lyriques, Le Concert de la Loge, the Jupiter Ensemble, and Le Poème Harmonique, among others. The 2024-2025 season sees her performing a program dedicated to Italian composer Niccolò Jommelli and conducted by Ian Page, the role of Mercédès in *Carmen* conducted by Hervé Niquet, and a North American tour with Les Talens Lyriques. Her first solo album, comprising opera arias and art songs, was released at the beginning of 2022. She has also recorded Cavalli's *L'Egisto* with Le Poème Harmonique and Vincent Dumestre, and Lully's *Acis et Galathée* with Les Talens Lyriques and Christophe Rousset.

34 ans ou moins ? 34 or under?

PROFITEZ DE CONCERTS À PETITS PRIX À LA SALLE BOURGIE !*
ENJOY LOW-PRICED CONCERTS AT BOURGIE HALL!*

50%

**de réduction sur
tous les concerts**

Sur les prix hors taxes et frais de service

50% off all concerts

Calculated excluding taxes and
service charges

10 \$

le billet en dernière minute

*Disponible à la billetterie de la Salle Bourgie,
dans l'heure qui précède le concert*

\$10 rush tickets!

Available at Bourgie Hall's box office,
one hour before the start of the concert

* Sur présentation d'un justificatif d'âge / Proof of age is required



CHRISTOPHE ROUSSET

Clavecin et
direction
Harpsichord &
conductor

Fondateur de l'ensemble Les Talens Lyriques et claveciniste internationalement reconnu, Christophe Rousset est un musicien et chef d'orchestre inspiré par sa passion pour l'opéra et la redécouverte du patrimoine musical européen. Il est aujourd'hui régulièrement invité à se produire avec Les Talens Lyriques dans toute l'Europe ainsi que pour des tournées dans le monde entier, notamment au Mexique, en Nouvelle-Zélande, au Canada et aux États-Unis. Parallèlement, il poursuit une carrière active de claveciniste et de chambriste en se produisant et en enregistrant sur les plus beaux instruments historiques. Cette saison est parue une superbe réédition numérique de l'intégrale des pièces de clavecin François Couperin [Harmonia Mundi, août 2024] et M. Rousset a conclu son exploration du corpus pour clavier de J. S. Bach avec l'intégrale des toccatas de ce dernier [Aparté, octobre 2024]. La dimension pédagogique revêt une importance capitale pour Christophe Rousset, qui dirige et anime des cours de maître et académies. Il se consacre également à la recherche musicale et à l'écriture, à travers des éditions critiques et la publication de monographies consacrées à Rameau [2007, Actes Sud] et à François Couperin [2016, Actes Sud]. Son livre d'entretiens sur la musique réalisé par Camille de Rijck [2017, La Rue Musicale / Philharmonie de Paris] est paru sous le titre *L'impression que l'instrument chante*.

Founder of the ensemble Les Talens Lyriques and an internationally acclaimed harpsichordist, Christophe Rousset is a musician and conductor inspired by his passion for opera and the rediscovery of Europe's musical legacy. He is regularly invited to perform with Les Talens Lyriques throughout Europe as well as on tours that lead them across the globe, in particular to Mexico, New Zealand, Canada, and the United States. He simultaneously pursues an active career as a harpsichordist and chamber musician, performing and recording on the finest historical instruments. This year saw the release of a superb digital reissue of François Couperin's complete works for harpsichord [Harmonia Mundi, August 2024], and Christophe Rousset concluded his exploration of J.S. Bach's complete keyboard works with the Cantor of Leipzig's entire set of toccatas [Aparté, October 2024]. Education is of paramount importance to Christophe Rousset, and he directs and leads master classes and academies. He also devotes himself to music research and writing, through critical editions and the publication of monographs devoted to Rameau [2007, Actes Sud] and François Couperin [2016, Actes Sud]. His book of interviews on music held with Camille de Rijck [2017, La Rue Musicale / Philharmonie de Paris] was published as *L'impression que l'instrument chante*.



LES TALENS LYRIQUES

L'ensemble Les Talens Lyriques, qui tient son nom du sous-titre de l'opéra de Rameau, *Les Fêtes d'Hébé* (1739), a été fondé en 1991 par le claveciniste et chef d'orchestre Christophe Rousset. Défendant un large répertoire lyrique et instrumental qui s'étend du premier baroque au romantisme naissant, Les Talens Lyriques s'attachent à éclairer les grands chefs-d'œuvre de l'histoire de la musique, à la lumière d'œuvres plus rares ou inédites, véritables chaînons manquants du patrimoine musical européen. Ce travail musicologique et éditorial est une priorité de l'ensemble et contribue à sa notoriété. La nouvelle saison des Talens Lyriques sera riche en œuvres emblématiques et en redécouvertes. Sous la direction de Christophe Rousset, l'ensemble explorera des histoires mythologiques et légendaires à travers six opéras et un oratorio. En parallèle, Les Talens Lyriques offriront une série de concerts et de récitals mettant notamment de l'avant une jeune génération de solistes. La nouvelle saison verra également les sorties de quatre albums : *Airs de cantates pour alto avec Zoltán Daragó* [Aparté, septembre 2024] ainsi que la première récréation mondiale de *Cublai, gran Kan de' Tartari* d'Antonio Salieri [Aparté, avril 2025]. Cette tournée nord-américaine reçoit le soutien généreux de l'Institut Français, de l'Institut Français + la Ville de Paris, du Centre National de la Musique et de la Fondation GRoW@Annenberg.

Les Talens Lyriques ensemble, which takes its name from the subtitle of Rameau's opera *Les Fêtes d'Hébé* (1739), was founded in 1991 by harpsichordist and conductor Christophe Rousset. Championing a wide range of operatic and instrumental repertoire spanning the early Baroque to the dawn of Romanticism, Les Talens Lyriques aims to shed light on the great masterpieces of music history through the lens of rare or unpublished works that form veritable missing links in Europe's musical heritage. The ensemble makes a priority of this musicological and editorial work, which has helped build its reputation. The Les Talens Lyriques' new season abounds in emblematic works and rediscovered gems. Directed by Christophe Rousset, the ensemble explores mythological and legendary stories told through six operas and an oratorio. At the same time, Les Talens Lyriques offers a series of concerts and recitals highlighting the next generation of soloists. The new season also sees the release of four albums, among them *Airs de cantates pour alto* with Zoltán Daragó [Aparté, September 2024] and the world premiere recreation of Antonio Salieri's *Cublai, gran Kan de' Tartari* [Aparté, April 2025]. The North American tour receives generous support from the Institut Français, Institut Français + la Ville de Paris, Centre National de la Musique, and Fondation GRoW@Annenberg.

Vous aimeriez aussi / You may also like



LE CONCERT DE L'HOTEL DIEU

Les fantômes d'Hamlet

Samedi 8 mars — 19 h 30
Dimanche 9 mars — 14 h 30

Le Concert de l'Hostel Dieu et la soprano Roberta Mameli interprètent des arias expressives et brillantes de Domenico Scarlatti et d'autres compositeurs italiens de l'époque baroque, inspirées par la légende du prince Hamlet.

En collaboration avec Arion Orchestre Baroque

Calendrier / Calendar

Judi 21 novembre 18 h	TRIO SAMUEL BONNET <i>Hybride</i>	Accompagné de musiciens hors-pairs, le guitariste Samuel Bonnet nous propose une pause acoustique entre jazz et classique.
Vendredi 22 novembre 19 h 30	RAPHAËL FEUILLÂTRE, guitare	Œuvres d'Albéniz, J. S. Bach, Couperin, Piazzolla, Scarlatti, Tárrega et autres
Dimanche 24 novembre 14 h 30	TOMÁS ALEGRE, piano <i>Chopin et la postérité : guerre, mysticisme et passion</i>	Œuvres de Chopin, Prokofiev, Rachmaninov et Scriabine

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique
Nicolas Bourry, direction administrative et production
Fred Morellato, administration
Marjorie Tapp, billetterie
Charline Giroud, marketing
Julie Olson, médias numériques
Claudine Jacques, rayonnement institutionnel
Trevor Hoy, programmes
William Edery, production
Roger Jacob, direction technique
Martin Lapierre, régie

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président
Carolyne Barnwell, secrétaire
Colin Bourgie, administrateur
Paula Bourgie, administratrice
Michelle Courchesne, administratrice
Philippe Frenière, administrateur
Paul Lavallée, administrateur
Yves Théoret, administrateur
Diane Wilhelmy, administratrice

Salle Bourgie

Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



Salle Bourgie